⑨ HERGÉ

STUDIOS HERGE

Hergé.

SOMMAIRE

5

2011, Tintin et le cinéma !

éditorial

6

Comment le cinéma a enthousiasmé Georges Remi

dossier

16

Hergé, Tintin, Quick et Flupke à l'écran

cinéma

32

Sur les traces de Tintin, cinq carnets de route

découverte

40

Musée Hergé

actualité

48

Chronologie d'une œuvre, suite et fin

actualité

Jean-Pierre Talbot et Hergé,
Tintin et le Mystère de la Toison d'Or [1961]

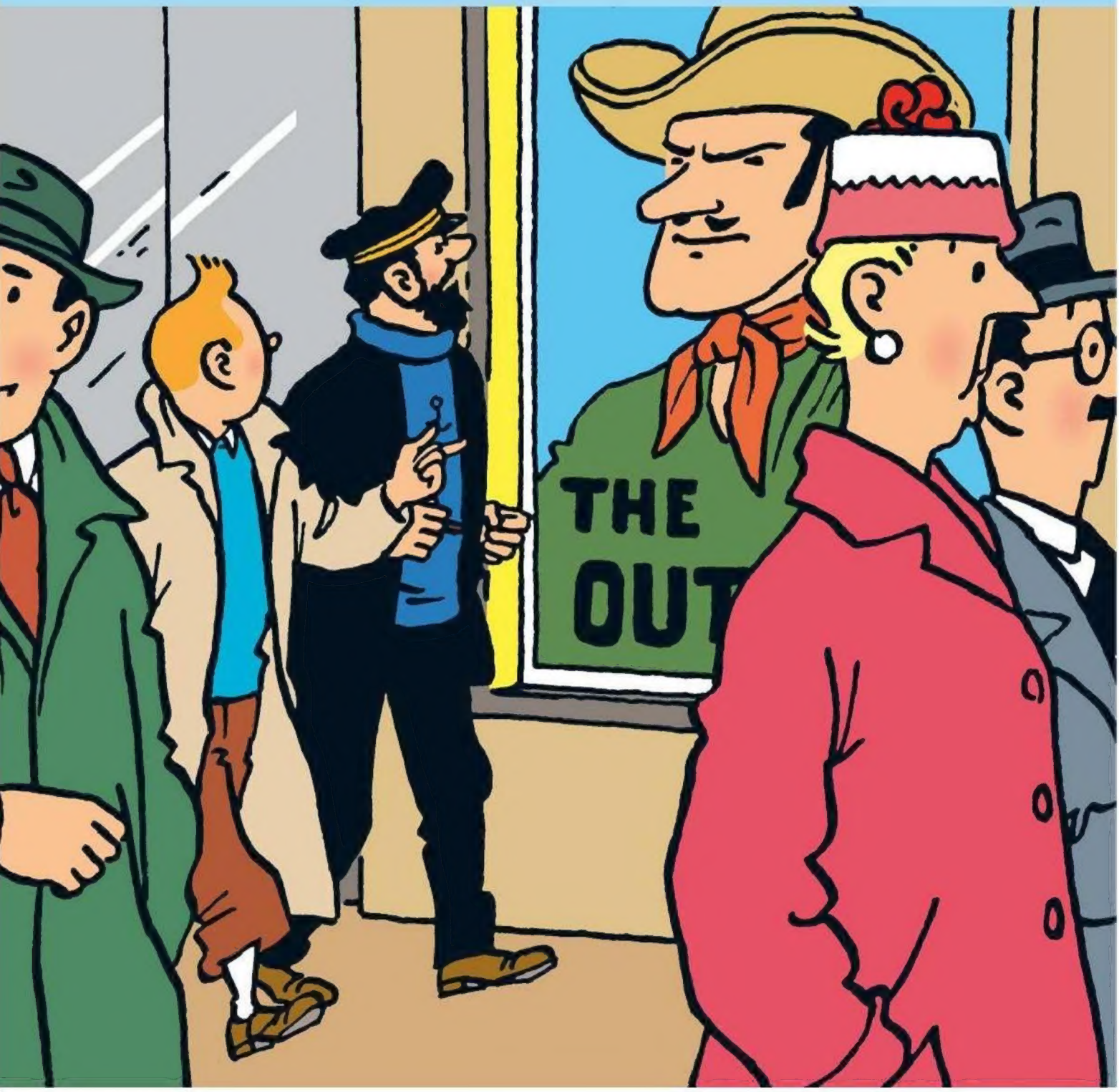
2011, TINTIN ET LE CINÉMA!

Ce numéro est principalement consacré à Tintin au cinéma. La prochaine sortie du film *The Adventures of Tintin: The Secret of the Unicorn* de Steven Spielberg et Peter Jackson est l'occasion d'une rétrospective sur l'influence du cinéma dans l'œuvre d'Hergé et sur la production de films et séries animées que celle-ci a suscitée.

Sans vouloir faire l'inventaire des inspirations précises dues au cinéma, nous replaçons d'abord Hergé dans une époque, 1920-1930, où le cinéma était bien différent de ce qu'il est devenu depuis. Vous découvrirez ensuite une recension exhaustive des films mettant en scène Tintin, Quick et Flupke et Hergé. Qui se souvient encore des films fixes dont certains sont projetés au Musée Hergé? Une rubrique plus développée détaille la dernière belle réalisation des *Carnets de route de Tintin* produite pour la chaîne de télévision Arte. Dans l'actualité du Musée Hergé durant ces derniers mois, découvrez le passage de nombreuses personnalités.

Ces pages se terminent par une interview exclusive de Philippe Goddin à l'occasion de la parution du septième et dernier volume de la *Chronologie d'une œuvre*, que l'on appelle entre nous «Le musée de papier».

À la rentrée de septembre, ce magazine *Hergé* fera place à la revue des *Amis du Musée Hergé*. Vous en serez les premiers informés.


THE
OUT

COMMENT LE CINÉMA A ENTHOUSIASMÉ GEORGES REMI ET FORMÉ L'IMAGINAIRE D'HERGÉ

Tintin embarque pour l'aventure le 10 janvier 1929 à l'époque où le cinéma devient parlant.

LE PETIT GEORGES AU CINÉMA

Georges Remi est né le 22 mai 1907 à Bruxelles, une dizaine d'années après la création du cinéma. Dès les années 1917-1918, Madame Remi emmenait le petit Georges au cinéma. Ils fréquentaient, entre autres, le Cinéma des Galeries où les frères Lumière avaient présenté leurs premiers films, dès 1896. Les années passant, on a assisté à une multiplication exponentielle des salles en plein cœur de Bruxelles. Au début des années 1920, on passera de 23 à pas moins de 71 cinémas autour de la Bourse, de la rue Neuve et de la place de Brouckère. Ils s'appelaient le Pathé Palace, l'Eldorado, le Trocadero, le Capitole… Le cinéma gagnera ensuite les communes de la périphérie, comme les Variétés ixelloises. Chronologiquement, le phénomène s'étend d'abord à la gare du Nord, où les salles sont souvent jumelées avec des hôtels, puis aux alentours de la place Madou. Le Grand Casino, par exemple, s'installe à la chaussée de Louvain [et devient le Mirano en 1934].

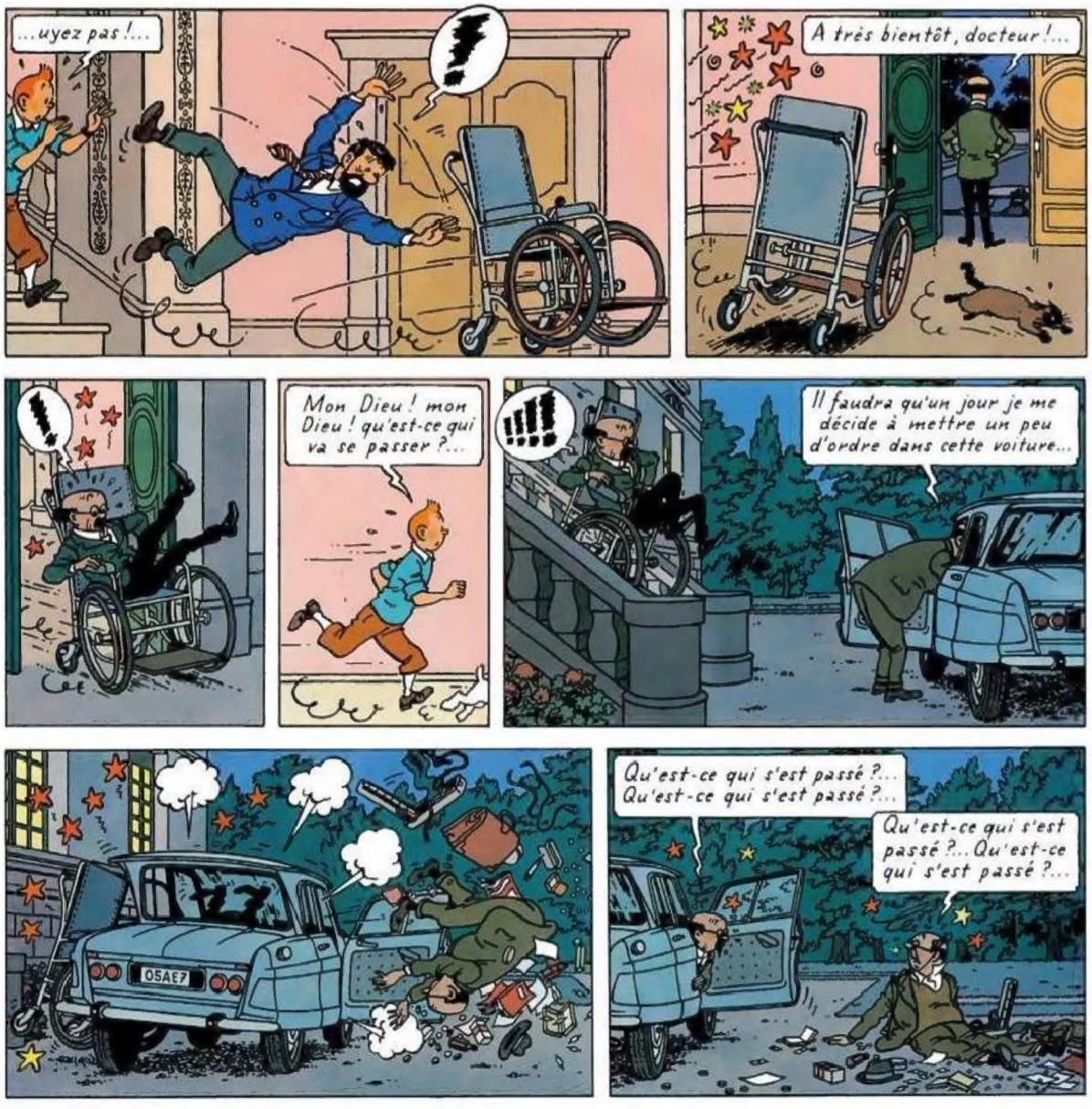
Quels programmes affichent ces salles ? Il faut savoir que ce sont souvent des brasseries et des salles de danse où, de manière occasionnelle puis permanente, on projette des films. C'est là qu'Hergé découvrira Charles Chaplin, Harry Langdon, Buster Keaton et Harold Lloyd. Plus tard, il s'enthousiasmera pour Stan Laurel et Oliver Hardy. La succession de gags rapides le marque au plus haut point. Hergé devient, sans le savoir, un expert en mécanique provoquant le rire, un artiste du comique de situation. La pratique du cinéma muet lui avait aussi appris que l'image pouvait tout raconter. Et que l'enchaînement des images devait captiver sous peine de perte d'attention.

Construit en 1913 par Paul Hamesse, maître de l'Art Nouveau, le Pathé Palace [boulevard Anspach], considéré comme le fleuron de la Compagnie Charles Pathé, est le plus ancien théâtre cinématographique de Belgique.

On l'a oublié aujourd'hui, mais les séances de cinéma ne comportaient pas seulement la projection d'un long métrage. Ce dernier était accompagné d'un complément [inspiré souvent d'un reportage de magazine], d'un journal d'actualités et d'un ou plusieurs dessins animés adaptés des *comics* comme *Little Nemo*, de Winsor McCay [1867-1934] ou *Krazy Kat*, de George Herriman [1880-1944]. Georges Remi était aussi captivé par ces compléments.

Cette heureuse initiation au cinéma transforme Hergé en spectateur assidu de films en tout genre. C'est dans les salles de cinéma que se construit son imaginaire et que se développera sa technique narrative.

Le gag mécanique n'abandonnera jamais l'univers de Tintin. Une preuve dans cette brève péripétie des *Bijoux de la Castafiore* [1961].


...uyez pas !...
A très bientôt, docteur !...
Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'est-ce qui va se passer ?...
Il faudra qu'un jour je me décide à mettre un peu d'ordre dans cette voiture...
05AE7
Qu'est-ce qui s'est passé ?... Qu'est-ce qui s'est passé ?...
Qu'est-ce qui s'est passé ?... Qu'est-ce qui s'est passé ?...

À LA RECHERCHE DU MOUVEMENT, DE LA VIE

Hergé reprendra à son compte toutes les particularités du cinéma muet, comme les cadrages, les plans et le jeu très expressif des acteurs. Il les adaptera bien sûr à une création par essence immobile. C'est ainsi que l'art du dessinateur consistera à rendre le mouvement dans un monde d'encre et de papier, en s'improvisant réalisateur, scénariste et dialoguiste. Nul besoin pour lui de recourir au dessin animé. C'est l'imagination du lecteur de bande dessinée qui crée le mouvement.

S'il tenait au « suspense de bas de page », Hergé savait aussi se moquer de cette bonne vieille habitude. Un exemple dans *Tintin au Tibet*, publié à raison d'une page par semaine dans le journal *Tintin*. Au bas de la page 8 de l'album, une voiture fonce droit sur un clou – le suspense est appuyé par le dialogue [« ... ou il faudrait vraiment que nous crevions un pneu !... »]. La première case de la page 9 [publiée originellement une semaine plus tard] désamorce le suspense !

L'ART DU FEUILLETON

Après l'époque des courts métrages échevelés faits de gags et de courses poursuites, vint l'époque des « films en épisodes », dans les années 1920-1930. Ainsi, *Les Misérables* de Victor Hugo ont été produits en neuf épisodes. Ils ont été suivis par les nombreux épisodes de *Fantômas* adaptés des romans de Louis Feuillade. *Les Trois Mousquetaires* se voyaient en plusieurs semaines. Aux États-Unis, les aventures de Superman s'étalaient sur plusieurs mois et ne s'interrompaient que si la réponse du public [c'est-à-dire la fréquentation des salles] commençait à baisser. En réalité, ce type de cinéma est l'héritier direct du roman-feuilleton, qui fit les beaux jours de la presse, des années 1830 jusqu'aux années 1950,

avec de rares exceptions par la suite. La télévision n'a rien inventé ! Cette veine du premier cinéma correspondait parfaitement aux moyens de l'époque : les films muets étaient entrecoupés de panneaux écrits, tantôt pour commenter l'action, tantôt pour reproduire les dialogues essentiels. Il fallait que l'épisode se terminât sur une interrogation, un rebondissement annoncé, une situation apparemment inextricable. Hergé saura s'en souvenir. Non seulement, il s'imposera ce découpage haletant, mais il insistera pour que les auteurs publiés dans le journal *Tintin* respectent les principes de narration à épisodes.

Hergé savait tenir son lecteur en haleine ! Dans cette volonté de terminer une page par un point fort, il faut voir l'influence et le souvenir des films en épisodes que le créateur de Tintin avait vus dans sa jeunesse.

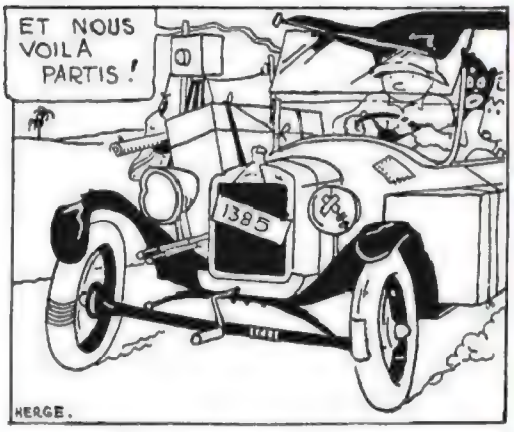
LA PRÉSENCE DU CINÉMA DANS L'ŒUVRE D'HERGÉ

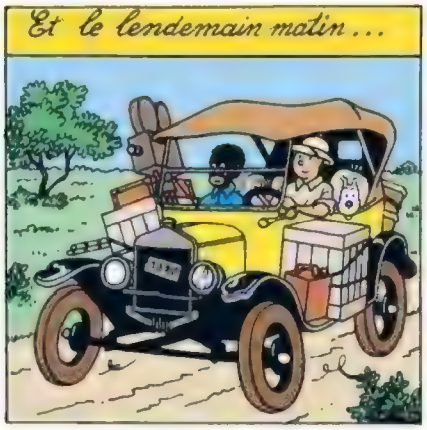
Le cinéma est entré rapidement dans l'œuvre d'Hergé, particulièrement dans *Les Aventures de Totor, C.P. des Hannetons*. Dès le numéro de juillet 1926 du *Boy-Scout*, les deux premières planches paraissent en pages centrales surmontées de la mention *United Rovers présentent: un grand film comique*! Dans ce *United Rovers* on verra une réminiscence des *United Artists*, la compagnie de production et de distribution fondée, le 17 avril 1919, par Mary Pickford et D. W. Griffith. L'auteur se qualifie d'ailleurs de metteur en scène et quelques mois après, il persiste et signe en ajoutant au titre de son histoire les mots *Hergé moving pictures*!

En 1926, Hergé se serait bien vu dans la peau d'un producteur de cinéma, inclus dans un groupe d'éclaireurs [rovers], « unis » comme les fondateurs de *United Artists*!

Par contre, pas de trace de cinématographe dans *Tintin au pays des Soviets* – même si les « bolchevicks » furent les premiers à comprendre l'importance du cinéma dans la propagande!

Il faut attendre *Tintin au Congo* pour voir notre reporter faire honneur au 7e Art. Tout le monde pense à la couverture de l'édition en couleur de cette aventure exotique et à l'image bien connue de la Ford T, conduite par Tintin dans la savane congolaise. On y voit, bien en évidence, une caméra de cinéma, accrochée au flanc du véhicule.





Entre 1930 et 1946, Tintin est passé à du matériel professionnel !

Revenons un instant sur la première version, parue dès le 5 juin 1930 dans *Le Petit Vingtième*. À la page 18 de l'album noir et blanc, on dirait un appareil photographique qui brinquebale dans le fatras de bagages emportés ! Pas de trace de bobines de film, il faudra attendre la réédition en couleur [1946] pour voir apparaître une caméra en bonne et due forme en couverture de l'album. Le modèle utilisé en 1930 est un modèle de caméra très rustique et très sommaire : on se demande d'ailleurs pourquoi Tintin ne se sert pas de sa caméra « évoluée » dans la version couleur de 1946 ! Dans le cours de l'histoire, Tintin ouvrira même une salle de cinéma improvisée dans une hutte pour projeter ses prises de vue qui dénoncent les complots du sorcier et de Tom, le représentant d'Al Capone au Congo.

Bizarre ! Alors qu'il s'encombre d'une caméra de cinéma « up to date », Tintin continue, en 1946, à filmer à l'aide d'un appareil plus que vétuste...

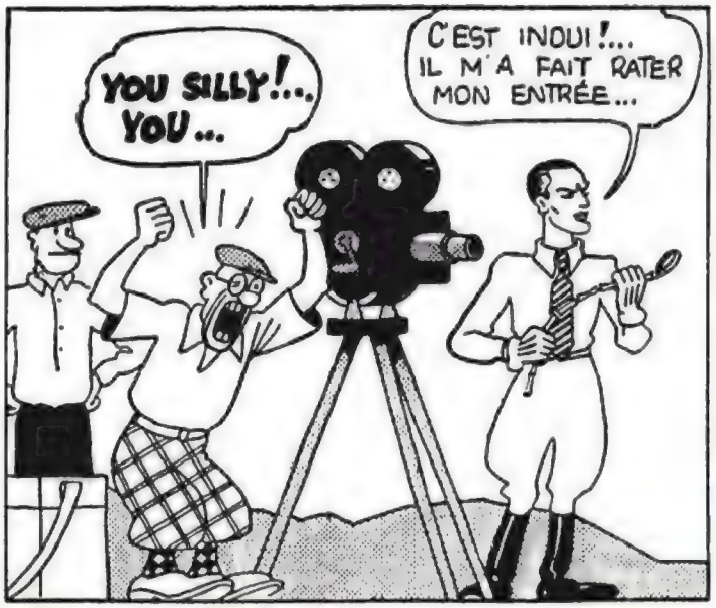
Arrivé en Amérique, le pays du cinéma et d'Hollywood, Tintin ignore superbement la production américaine. En réalité, on ne fait qu'entrapercevoir Rastapopoulos, qui se révèlera être un producteur de cinéma, ce que l'on apprendra dans *Les Cigares du Pharaon*.

Soyez assurés, Mesdames et Messieurs, que j'emporterai de ce trop court séjour en Amérique un souvenir inoubliable. Et c'est de tout cœur que je vous dis...
Ça y est... hic...
Moi, j'ai... hic...
J'ai le ho... hic...
le hoquet...

La première apparition de Roberto Rastapopoulos, à la tête de la *Cosmos Pictures* [mieux que *Universal Films*, fondés en 1912]! La blonde platinée pourrait bien être Mary Pickford, cofondatrice de *United Artists*.

Dans *Les Cigares du Pharaon*, Hergé nous amène sur un tournage en décors naturels, ce qui nous vaudra un premier dialogue avec celui qui deviendra l'ennemi juré de Tintin : Roberto Rastapopoulos. On retrouvera ce film projeté dans un cinéma de Shanghai, en 1934, dans *Le Lotus bleu*.

Le monde du cinéma restera présent dans l'œuvre d'Hergé. La première image de *Coke en stock* n'a-t-elle pas pour décor une salle de cinéma, après la projection d'un western ?



Hergé aimait en apprendre toujours plus sur les tournages de films. Il n'a pas résisté à représenter une parodie du film *Le Cheik*, avec Rudolf Valentino [1921 – réalisateur: George Melford]. Le film de Rastapopoulos s'intitule *Haine d'Arabe* et met en scène un « Rudolf Valentino » et une « Mary Pickford », dans la version en noir et blanc [1932]. Faut-il voir un « Gary Cooper » et une « Barbara Stanwyck » dans le remaniement de 1955 ? Tintin vit avec son [défilement du] temps…

Hergé ne restera jamais insensible aux avancées technologiques. Il sera l'un des premiers à inclure la télévision dans la bande dessinée, comme on peut le découvrir dans *L'Île Noire* et dans *Les Bijoux de la Castafiore*, principalement.

Hergé suivra et participera aux évolutions du dessin animé mais son travail restera essentiellement influencé par le cinéma « ordinaire », comme il le déclarera dans une interview parue dans la revue *Saint-Boniface* en 1932 : *... Il y a dans le dessin animé une technique tout à fait spéciale que je ne connais pas, que je n'arriverai jamais à assimiler. Tenez, si vous me permettez une comparaison : je crois que ma façon de raconter une histoire se rapproche plus du cinéma ordinaire que du dessin animé. J'ai, par exemple, pris au cinéma actuel ses procédés de découpage...*

DÉTACHEMENT ET NOUVELLE CONFIANCE

Hergé ne fut jamais pleinement satisfait des adaptations de Tintin au cinéma, depuis les films fixes jusqu'aux longs métrages comme *Tintin et le Lac aux Requins* et *Tintin et le Temple du Soleil*. L'adaptation est-elle une trahison ou une re-création ? Les deux films *live*, *Tintin et le Mystère de la Toison d'Or* [1961] et *Tintin et les Oranges bleues* [1964], le laissèrent aussi sur sa faim. On connaît l'implication du scénariste Greg [Michel Regnier, 1931-1999] dans *Tintin et le Lac aux Requins*, notamment. Mais lorsque le même Greg se vit confier le scénario d'une nouvelle aventure de Tintin – *Tintin et le Thermozéro* – Hergé se sentit « prisonnier du scénario d'un autre ». Cela en dit long sur son sentiment concernant le traitement de *Tintin* par des scénaristes de cinéma... Pourtant, quand Steven Spielberg annonça son intention de réaliser un *Tintin*, déjà en 1982, Hergé lui fit part de son estime en lançant un ultime message peu avant son décès : *Que Spielberg fasse du Spielberg*. À chaque artiste sa compétence !

Alain De Kuyssche

HERGÉ, TINTIN, QUICK ET FLUPKE À L'ÉCRAN

Influencé par le cinéma, Hergé acceptera que ses personnages, comme lui-même, accèdent au cinéma puis à la télévision.

LES BEAUX FILMS
PARIS
TINTIN et MILOU
EN
EXTRÊME-ORIENT
(LE LOTUS BLEU)
par HERGÉ
1
DES NOUVELLES DE TINTIN
On se souvient de la lutte sans merci que le jeune reporter Tintin avait engagée contre une puissante bande internationale de trafiquants de stupéfiants.
Nos lecteurs n'ont certes pas oublié que le jeune globe-trotter avait réussi, après de multiples aventures, à faire mettre sous les verrous les principaux affiliés de la bande, à l'exception de leur chef qui, à la suite d'une chute dans un précipice, avait trouvé la mort.
Rappelons à cet effet que ce personnage mystérieux n'a jamais pu être identifié et que son corps, d'ailleurs, n'a jamais été retrouvé.
Nous apprenons aujourd'hui que le sympathique reporter et son inséparable Milou sont toujours les hôtes du Maharadjah de Rawhajpoutalah, chez qui ils goûtent un repos bien mérité.

DU FILM FIXE AU FILM DE MARIONNETTES [1929-1947]

Dès avant la guerre, *Les Aventures de Tintin* sont déjà adaptées sous forme de films fixes [enchaînement de diapositives par la société Les Beaux Films, 1938]. Avec *Le Crabe aux pinces d'or* [film de Claude Misonne, 1947], créé il y a 64 ans, Tintin, qui a une voix fluette, s'anime pour la première fois. La technique utilisée est toutefois un compromis entre le film de marionnettes et le film d'animation. Les personnages sont représentés par des poupées, animées image par image. L'aventure est risquée mais porteuse d'un espoir qui va amener Hergé à écrire une lettre à Walt Disney pour lui demander de réaliser un dessin animé à partir de ses aventures. Malheureusement, le créateur de Tintin recevra ses albums en retour avec un refus motivé par le fait que le programme de production des Studios Disney est déjà complet pour quatre années.

LES AVENTURES PASSIONNANTES ET PALPITANTES DE
TINTIN ET MILOU
HERGE
LES NOUVELLES ETOILES INTERNATIONALES DU CINEMA
DANS
LE CRABE AUX PINCES D'OR
AVEC
TINTIN ET MILOU
LE CAPITAINE HADDOCK
DUPOND ET DUPONT
OMAR BEN SALAAU
LE LIEUTENANT ALLAN ETC
C'EST UNE EXCLUSIVITE DES GRANDES PRODUCTIONS CINEMATOGRAPHIQUES
WILFRIED BOUCHERY ET Cie A KEERBERGEN
REALISE AUX STUDIOS CLAUDE MISONNE S.A. A BRUXELLES
IMP. L. F. DE VOS & Cie ANVERS

LE CRABE AUX PINCES D'OR

Année **1947**
Durée **60 minutes**
Réalisation **Claude Misonne**
Producteur **Wilfried Bouchery et Cie**
Format **35mm**
Montage **A. Leduc**
Animation **João Michiels**
Musique et son **G. Bethune, A. Ducat**

GOLDEN SIXTIES, LES FILMS D'ACTEURS

L'aventure de Tintin au cinéma continue mais, cette fois, avec de vrais acteurs. Jean-Pierre Talbot incarne le globe-trotter à l'écran dans *Tintin et le Mystère de la Toison d'Or* [film de Jean-Jacques Vierne, 1961]. Malgré un bon scénario de Remo Forlani et une distribution exceptionnelle, l'expérience laisse un goût de trop peu et apparaît comme fort éloignée de l'œuvre.

TINTIN ET LE MYSTÈRE DE LA TOISON D'OR
Georges Wilson le capitaine Haddock
Charles Vanel Père Alexandre
Marcel Bozzuffi Angorapoulos
Georges Loriot le professeur Tournesol
Dario Moreno Midas Papos

Année **1961**
Durée **94 minutes**
Pays **France**
Réalisation **Jean-Jacques Vierne**
Scénario **André Barret et Remo Forlani**
Genre **Aventure**
Production **André Barret, Alliance de production cinématographique**
Photographie **Raymond Le Moigne**
Musique **André Popp**
Montage **Léonide Azar**
Décors **Philippe Ancellin**
Format **Couleurs – 2,35:1 [Dyalisacope] – 35 mm**

Tintin et les Oranges bleues, en 1964, est certes plus fidèle et proche de l'univers BD mais ici, le scénario pêche par une certaine inconsistance.

TINTIN ET LES ORANGES BLEUES
Année 1964
Durée 96 minutes
Pays France, Espagne
Réalisation Philippe Condroyer
Scénario André Barret, Philippe Condroyer, Remo Forlani et René Goscinny, d'après les personnages d'Hergé
Genre Aventure
Production André Barret, Alliance de production cinématographique
Photographie Jean Badal
Musique Antoine Duhamel
Montage Madeleine Bibollet
Décors Pierre-Louis Thévenet
Costumes Taine Autré
Format Couleurs – 35 mm

ANDRE BARRET ET ROBERT LAFFONT PRESENTENT
TINTIN ET LES
ORANGES BLEUES
AVEC LES CELEBRES PERSONNAGES DES ALBUMS D'HERGÉ
JEAN-PIERRE TALBOT dans le rôle de TINTIN
JEAN BOUISE dans le rôle du CAPITAINE HADDOCK
Scénario et dialogue d'ANDRÉ BARRET
Réalisation de PHILIPPE CONDROYER
EASTMANCOLOR
UN FILM POUR LES JEUNES DE 7 A 77 ANS

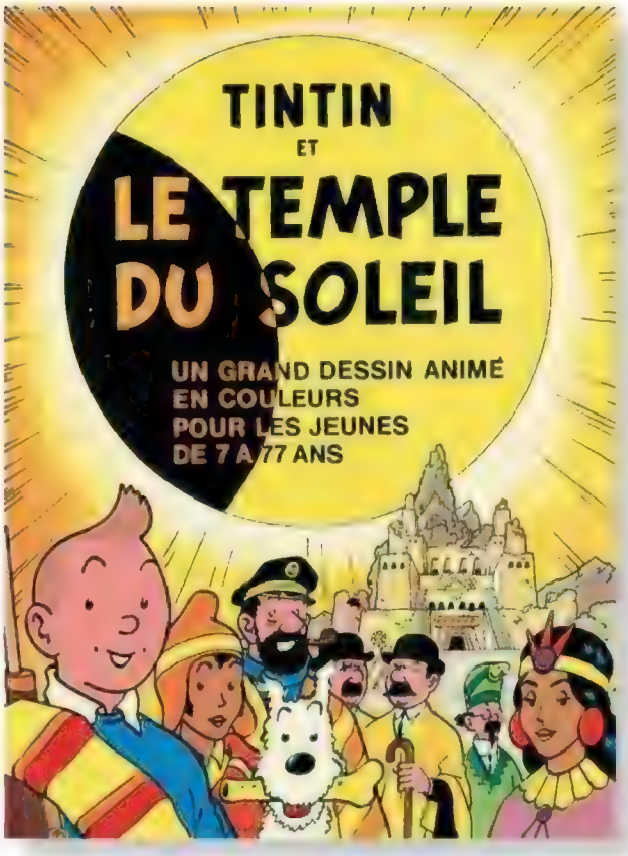
RETOUR AU DESSIN ANIMÉ

Face au succès plutôt mitigé des films de fiction avec comédiens, Tintin revient à l'écran sous la forme de dessins animés à l'initiative de Raymond Leblanc.

Le dynamique patron du journal *Tintin* avait créé les Studios Belvision et avait produit pour la télévision une série animée de 104 épisodes de 5'30 adaptés de huit albums des *Aventures de Tintin* [adaptation : Charles Shows, réalisation Ray Goossens, 1956-1960]. Fort de cette expérience, Raymond Leblanc se lança dans la réalisation de longs métrages destinés au grand écran. *L'Affaire Tournesol* [Ray Goossens, 1964] est le premier long métrage d'animation. Il est réalisé à partir des épisodes TV du même titre. Viennent ensuite, *Tintin et le Temple du Soleil* [Eddie Lateste, 1969] et *Tintin et le Lac aux Requins* [Raymond Leblanc, 1972] sur scénario original. Dans cette aventure de l'animation, les films ne traduisent pas suffisamment le style graphique et narratif du dessinateur de Tintin. Pressentant l'écueil, Hergé a d'ailleurs vécu cette expérience cinématographique avec une certaine distance.

L'AFFAIRE TOURNESOL
Année 1964
Durée 57 minutes
Réalisation Ray Goossens

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL
Année 1969
Durée 75 minutes
Réalisation Belvision, Bruxelles
Pays France, Belgique
Genre Animation
Directeur de production José Dutillieu
Producteur délégué Raymond Leblanc
Production Dargaud films, Belvision
Dialogue original Greg
Adaptation Hergé, Jos Marissen,
Eddie Lateste, Lazlo Molnar
Voix Philippe Ogouz, Claude Bertrand,
Georges Atlas, Albert Augier,
Geneviève Blau, Jacques Jouanneau,
Jacques Balutin, Gérard Hernandez,
Guy Pierrault, Serge Nadaud,
Henri Virlogeux, Jean Michaud,
André Valmy, Lucie Dolène
Musique originale François Rauber
Chansons inédites Jacques Brel
Décors Bob De Moor, Jean Torton, Michou Wiggers,
sous la direction de Claude Lambert
Animation Vivian Miessen, Nic Broca, Marcel Colbrant,
Claude Monfort, Lawrence Moorcroft
Traçage, coloriage sous la direction de Paulette Melloul
Effets sonores Henri Gruel



TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS
Année 1972
Durée 75 minutes
Réalisation Belvision
Genre Animation
Pays France, Belgique
Coproduction Raymond Leblanc [Bruxelles],
Dargaud Films [Paris]
Directeur de production José Dutillieu,
assisté de Rainer Gocksch
Format audio 1.0
Scénario original Greg
Animation Nic Broca, Marcel Colbrant,
Vivian Miessen, Louis-Michel Carpentier,
Claude Viseur
Voix Jacques Careuil, Georges Atlas,
Jacques Balutin, Nadine Basile, Jean Berger,
Edmond Bernard, Claude Bertrand,
Jacqueline Brasseur, Jacques Ciron,
Pierre Collet, Micheline Dax, Jacques Ferriere,
Georges Hubert, Serge Nadaud, Maurice Nasil,
Nathalie Nerval, Alain Nobis, Guy Pierrauld,
Henri Virlojeux, Nicolas Youmatoff
Effets spéciaux Eddie Lateste
Décors Claude Lambert, Philippe Wallet
Conseiller graphique Bob De Moor
Musique François Rauber
Chansons inédites Joseph Noël
Interprétées par Micheline Dax, Jacques Vinitzki,
Marie Vinitzki
Adaptation Jos Marissen, Eddie Lateste,
Rainer Gocksch, Jean-Michel Charlier
Contrôle artistique Paulette Melloul

LE CRÉATEUR S'IDENTIFIE À SON HÉROS, « MOI, TINTIN »

Cette fois, c'est le créateur qui occupe l'écran même si, depuis l'apparition du « Tryphonar » dans les foyers, il a multiplié les interviews télévisées. Parmi la multitude d'entretiens qu'accorde le père de Tintin, deux doivent être tout spécialement cités :

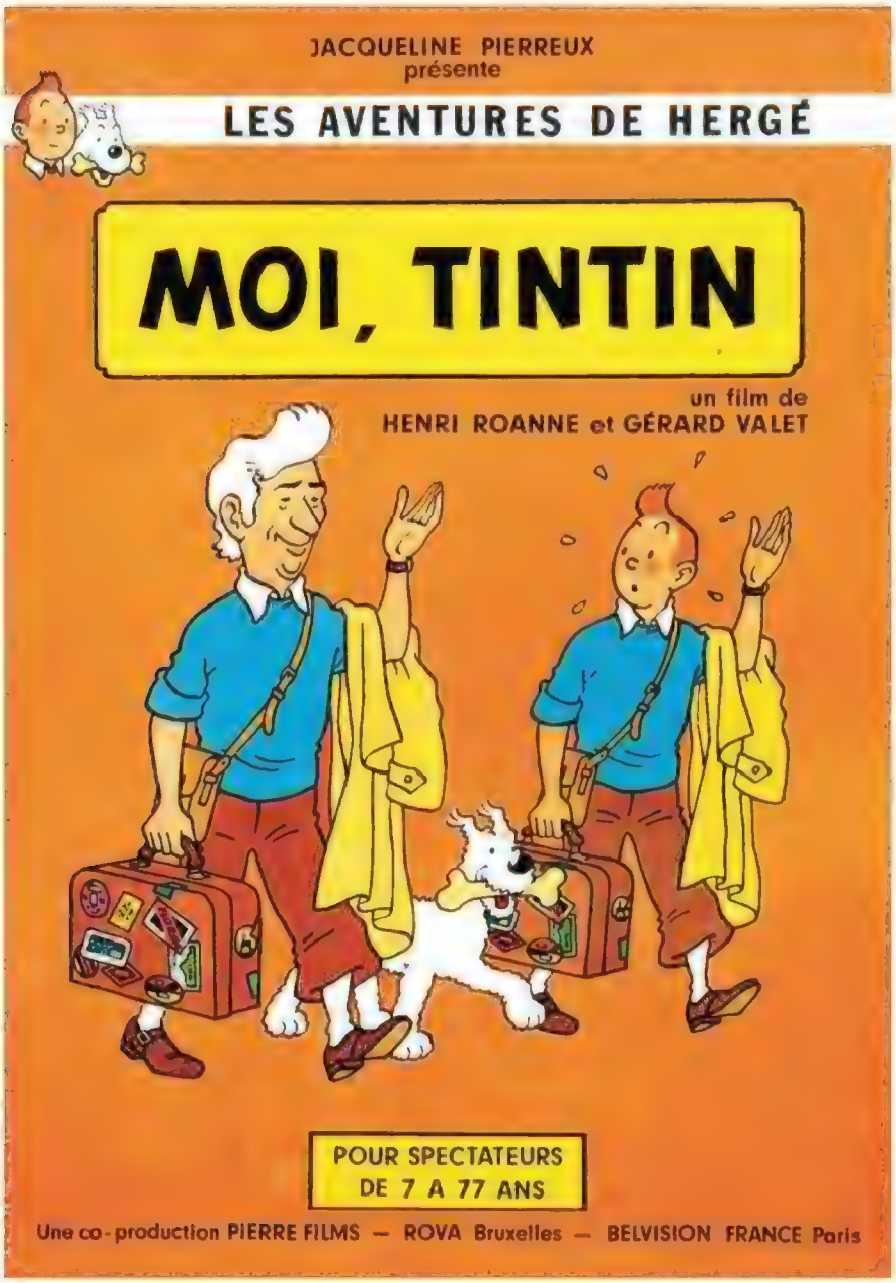
HERGÉ ET TINTIN
Année 1960
Pays Suisse
Durée 16 minutes
Production et réalisation TSR [Télévision Suisse Romande] pour l'émission « Continents sans visa »

Hergé y dévoile notamment sa méthode de travail, y présente ses collaborateurs et explique leur rôle. C'est ainsi l'occasion de découvrir les Studios Hergé, avenue Louise à Bruxelles.

HERGÉ, LE PÈRE DE TINTIN
Année 1962
Pays Canada
Durée 27 minutes et 28 secondes
Production et réalisation Radio Canada pour l'émission « Premier plan »

Hergé devient célèbre et chaque nouvelle aventure qui naît est un événement. La journaliste Judith Jasmin fait un coup d'éclat puisqu'elle parvient à rencontrer le dessinateur chez lui dans sa résidence du Brabant wallon à Céroux-Mousty, là où il se protège de toutes les intrusions. Détendu, il parle de ses débuts en bande dessinée, de l'intérêt des enfants pour Tintin et des traductions de ses albums.

Moi, Tintin [film documentaire de Gérard Valet et Henri Roanne, 1976] est le premier documentaire long métrage sur Hergé [Casterman et Belvision avaient déjà réalisé deux portraits audiovisuels en courts métrages]. En 1976, Hergé a 69 ans. 1976 est aussi l'année de son dernier album, *Tintin et les Picaros* ! Le temps était venu de fixer sur pellicule ce visage souriant et d'illustrer le rapport étroit entre le créateur, son œuvre et ses personnages.



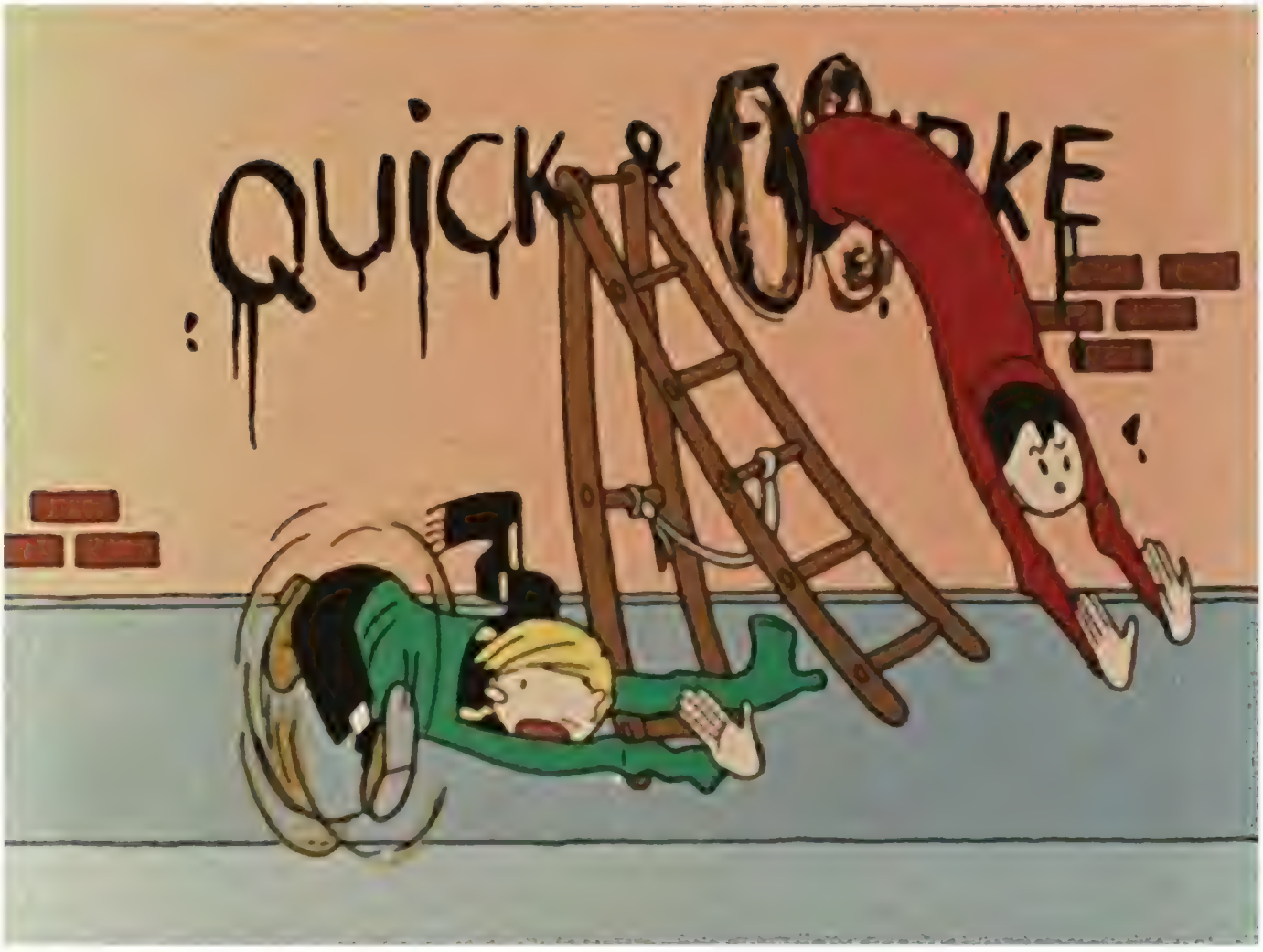
MOI, TINTIN
Durée 52 min
Année 1976
Image Belvision [Belgique]
Montage Michele Maquet
Musique et son Alain Pierre
Directeur de production Tom Coene
Producteur Jacqueline Pierreux

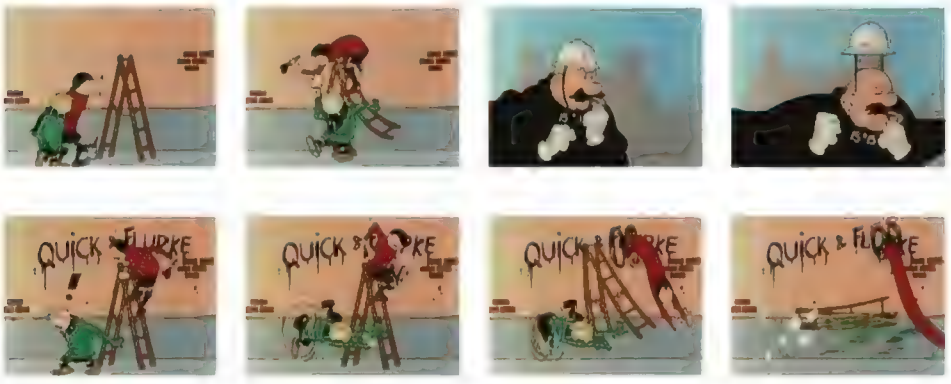
LES ANNÉES 80, PREMIER RENDEZ-VOUS MANQUÉ AVEC SPIELBERG ET ANIMATION DES « KETJES »

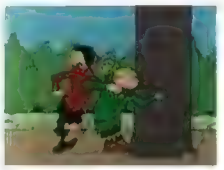
En 1982, la surprise vient d'Hollywood. Spielberg souhaite adapter *Les Aventures de Tintin* à l'écran avec de vrais comédiens ! Hergé, bien que très malade [il devait mourir quelques mois plus tard], vouait une admiration profonde au réalisateur de *Duel*, qu'il considérait comme le « seul » capable d'adapter Tintin au cinéma. Après de vaines tentatives menées par la scénariste Kathleen Kennedy et aussi en raison de la naissance d'un nouveau héros bien envahissant, Indiana Jones, Spielberg renoncera à son projet.

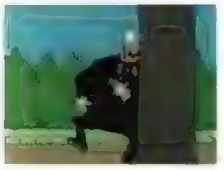
En 1985, Hergé n'est plus là, Spielberg est reparti et Tintin s'efface au profit des « ketjes » Quick & Flupke qui font un tabac à la télévision. Les séquences des albums ont été adaptées en une série animée de 198 courts épisodes d'une minute, conçue par Johan De Moor et réalisée par le studio Graphoui à Bruxelles. Et c'est Casterman qui mène la production.

QUICK & FLUPKE
Année 1985
Genre Animation
Pays Belgique
Durée 4h05'
Production et réalisation
Casterman, RTBF, Ministère de la Communauté française


QUICK & FLURKE


QUICK & FLURKE
QUICK & FLURKE
QUICK & FLURKE
QUICK & FLURKE





ANNÉES 90, LA LONGUE SÉRIE ANIMÉE

Un nouveau projet d'envergure voit le jour en 1991. Des producteurs européens et nord-américains s'associent pour créer une série télévisée d'animation en 18 épisodes de 45 minutes et trois épisodes de 24 minutes, des *Aventures de Tintin*. *Tintin au pays des Soviets* [jugé trop politique] et *Tintin au Congo* [jugé trop colonialiste] sont écartés, tandis que *Tintin en Amérique* subit des remaniements jugés «politiquement corrects». La série rencontre un franc succès et permet ainsi à la jeune génération gourmande de télévision de découvrir notre héros autrement que par le petit bout de la vignette. À cette occasion, nombreux seront ceux qui [re]découvriront les albums!

LES AVENTURES DE TINTIN
Année 1991-1992
Genre Animation
Pays France - Canada
Durée 18 x 45 min / 3 x 24 min
Production et réalisation
Stéphane Bernasconi,
Ellipse Animation, France 3,
M6, Nelvana

LES ANNÉES 2000, HERGÉ ET ENFIN LE FILM!

Les premières prises de vue du documentaire *Tintin et moi* commencent le 1er juillet 2002. Hergé, le père de Tintin, méritait un reportage, «une espèce de match poursuite» avec sa personne. À partir des enregistrements sonores réalisés par Numa Sadoul en 1971, Anders Ostergaard réalise à l'écran un superbe portrait intimiste dans lequel l'artiste dévoile ses pensées les plus secrètes sur son œuvre et sa vie.

TINTIN ET MOI
Année 2003
Genre Documentaire
Pays Belgique, Danemark
Durée 74 min
Production et réalisation
Angel Productions, Moulinsart
Multimédia, Anders Ostergaard

2010: LE RÊVE ET LA RÉALITÉ

La société Gédéon réalise cinq films documentaires pour Arte, intitulés *Sur les Traces de Tintin*. Cette ultime production est exposée dans les pages qui suivent.

2011 : SPIELBERG, FIDÈLE, REVIENT

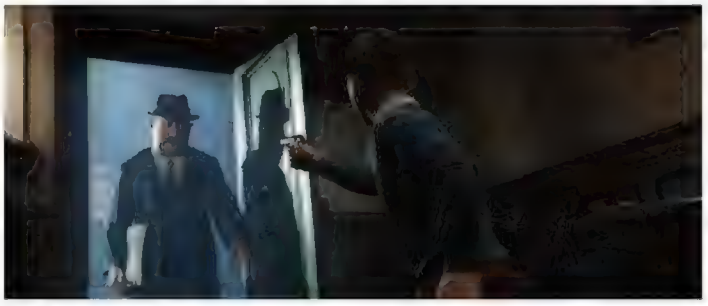
On savait Steven Spielberg admirateur de l'œuvre d'Hergé. On sentait l'influence d'Hergé dans certains de ses films. Il est revenu, 27 ans après, avec Peter Jackson – autre lecteur des *Aventures de Tintin* – signer un contrat pour plusieurs films dont le premier sera inspiré du diptyque *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Kathleen Kennedy, toujours présente, en assure l'adaptation. La technique est nouvelle : la *motion capture*. Le jeu des acteurs est transformé en animation « semi-réelle » en trois dimensions. Quant au budget, il est à la hauteur des plus grosses productions américaines ! Ce premier film, destiné à une diffusion mondiale, sortira d'abord en Europe à la fin octobre de cette année.

Laissons le dernier mot à ce maître du septième art… qui confiait à la presse: *Every movie I made up until Tintin, I always kept one eye closed when I've been framing a shot. On Tintin, I have both of my eyes open.* [Pour chaque film que j'ai fait avant Tintin, je gardais un œil fermé derrière la caméra. Pour Tintin, je garde les deux yeux ouverts].

YVES FÉVRIER

Peter Jackson et Steven Spielberg… en Dupondt hollywoodiens.

Peter Jackson et Steven Spielberg
avec Jamie Bell qui joue Tintin
et Andy Serkis qui joue Haddock.
Les deux acteurs ont revêtu les combinaisons
qui permettent la capture des mouvements.
Sur les murs du fond, on aperçoit
les « model sheets » des personnages.



Un résultat inédit !

SUR LES TRACES DE TINTIN, CINQ CARNETS DE ROUTE

Cette série documentaire de cinq films, coproduite par Gédéon, Moulinsart et Arte en 2010, propose une lecture originale des albums en nous invitant à six voyages inédits au Pérou, à Shanghai, au Caire, en Inde, au Maroc et au Tibet… là où Tintin a laissé sa trace aventurière.

Caméra à l'épaule, nous partons sur les traces de Tintin pour retrouver les indices, les signes, les décors, les monuments, les costumes et les couleurs que la plume du créateur a esquissés dans ses vignettes. Les différentes séquences illustrent également les injustices et les trafics dénoncés dans les récits d'Hergé. Les réalisateurs/enquêteurs se sont par ailleurs amusés à multiplier les incidents, les gags, ou les mésaventures qui font la richesse des albums.

L'ambition avouée des concepteurs de ces films est de pousser le documentaire au-delà de ses retranchements, au-delà de son traditionnel ancrage ethno-sociographique et de son esthétisme en produisant des films à l'image de Tintin, grand voyageur du XX^e siècle ! Grâce à l'incrustation, dans les images filmées, de dessins tirés des albums, Tintin et ses compagnons prennent vie à l'écran. Mais la série va bien au-delà d'un simple montage d'animations et de vidéos. Elle recourt aux images d'archives, aux témoignages d'Hergé en personne et aux interventions de spécialistes. *Sur les traces de Tintin* démontre comment le dessinateur s'est inspiré des événements de son époque, comment il a nourri ses dessins de mille et une évocations, clins d'œil et anecdotes sur des cultures et des civilisations très diverses. On découvre également comment Hergé a intégré des éléments de sa vie personnelle pour imaginer l'univers de Tintin.

ÉGYPTE ET INDE: *LES CIGARES DU PHARAON*

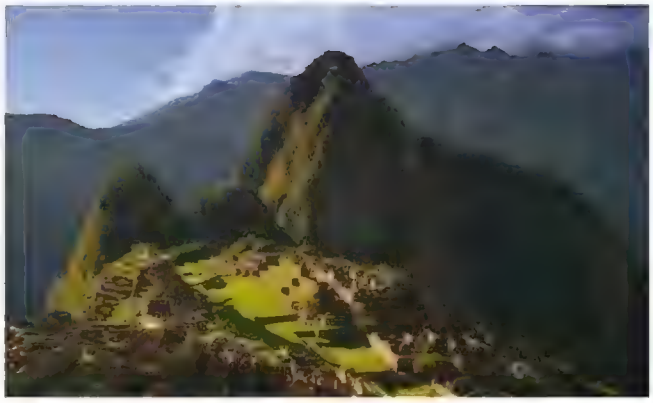
Dans cette réalisation du cinéaste Marc Temmerman, on voit Tintin partir sur les traces de trafiquants d'opium de Port-Saïd au Caire, un voyage qui le mène des pyramides aux tombeaux des pharaons, à travers la jungle! Tintin échappe au poison-qui-rend-fou, rencontre un archéologue extravagant, un maharadjah en danger de mort… En 1934, quand paraît la première édition des *Cigares du Pharaon*, Hergé a 27 ans. L'album marque un tournant dans la carrière du jeune dessinateur: désormais les histoires de Tintin répondront aux critères d'une intrigue structurée.

CHINE : *LE LOTUS BLEU*

Réalisé par Marc Temmerman, *Le Lotus bleu* est la suite directe des aventures de l'album *Les Cigares du Pharaon*. Tintin se repose en Inde, lorsque l'énigme du poison-qui-rend-fou le pousse à se rendre à Shanghai. En plein conflit sino-japonais, il tente de démêler les tenants et les aboutissants d'un trafic d'opium. On y voit apparaître Tchang qui sera l'ami de Tintin comme Tchang Tchong-jen, le jeune étudiant chinois, deviendra l'ami d'Hergé. De leur complicité, résulte un album à quatre mains où l'on découvre une Chine exprimée avec justesse et poésie.

MAROC : *LE CRABE AUX PINCES D'OR*

Avec le réalisateur Laurent Joffrion, Tintin et Milou sont sur le coup d'une enquête policière qui débute à Bruxelles : un noyé, un trafic d'opium et les voilà repartis pour de nouvelles aventures qui vont les conduire jusqu'aux contrées très exotiques du Maroc. Cet album illustre la première rencontre entre Tintin et le capitaine Haddock ! On verra comment ce marin bourru deviendra l'ami de Tintin.



PÉROU : *LE TEMPLE DU SOLEIL*

Henri de Gerlache, le cinéaste à l'origine du projet, se rend au Pérou, à Lima, sur les traces de Tintin, à la recherche du professeur Tournesol qui a été enlevé. Avec ses fidèles compagnons, le héros traverse des villages andins, affronte les neiges éternelles des sommets et les dangers de la forêt amazonienne avant de retrouver le Temple du Soleil… Hergé signe ici une véritable histoire d'aventures et de découvertes archéologiques. À cette époque, il est en pleine maturité de création. Fixé à sa table à dessin mais passionné par les voyages et l'histoire des civilisations, il prend un réel plaisir à faire découvrir des destinations exotiques à ses lecteurs.

NÉPAL : *TINTIN AU TIBET*

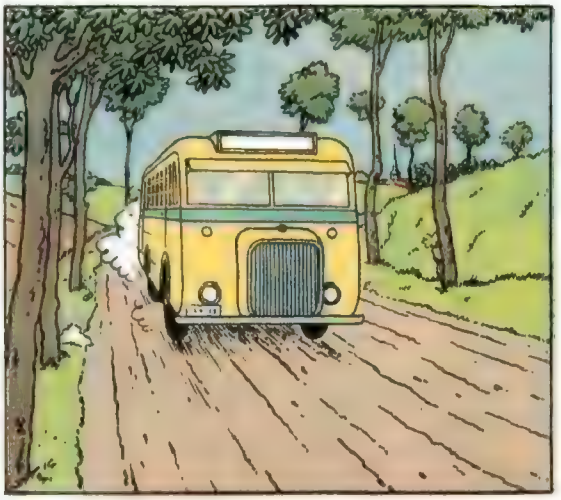
La réalisatrice Florence Tran s'est attachée à mettre en images l'album le plus personnel d'Hergé. Tintin décide de partir à la recherche de son ami Tchang, disparu dans le crash d'un avion au Népal. Avec Haddock et Milou, il se lance à l'assaut des montagnes himalayennes ! Cette histoire est à mettre en parallèle avec la recherche personnelle de l'artiste Tchang Tchong-jen, dont Hergé a perdu la trace. Dans cet album, il n'y a pas de méchants, pas de courses poursuites, ni de folles péripéties. Tout est ramené à l'essentiel : retrouver un ami. Et l'on découvrira que même l'abominable homme des neiges est bon !

YVES FÉVRIER

IL SE PASSE TOUJOURS QUELQUE CHOSE AU MUSÉE HERGÉ!

L'AUTOBUS HISTORIQUE DE MOULINSART ROULE TOUJOURS!

La publication du livre de Dominique Maricq, *Hergé côté jardin*, a initié une nouvelle tradition : une promenade en Brabant wallon, sur les traces d'Hergé, des lieux qu'il a connus et aimés, et qu'il a évoqués en toile de fond dans certains albums. En effet, si le modèle du château de Moulinsart est bien le château de Cheverny [moins les deux ailes !], les paysages autour de la « modeste demeure » de Haddock et Tournesol reflètent bien les paysages du Brabant wallon. Des preuves ? Relisez *L'Affaire Tournesol*, *Les Bijoux de la Castafiore* ou le début de *Tintin et les Picaros*.



Dominique Maricq, auteur de *Hergé côté jardin*, est guide occasionnel sur les traces d'Hergé. Il emmène ses « promeneurs » dans un ancien bus qu'aurait pu prendre Tintin.

Le samedi 15 janvier 2011, les gagnants d'un concours organisé par l'émission *All Access* sur Bel-RTL [radio belge] ont inauguré ce Parcours Hergé, qui deviendra sans doute le must d'un séjour à Louvain-la-Neuve! Les participants étaient tellement nombreux qu'il fallut organiser un second tour en autobus. Et quel autobus! Un véritable et vénérable véhicule, datant de 1952 et prêté par le musée des TEC [Transports En Commun] wallons. Déjà le 26 septembre 1946, les lecteurs du premier numéro du journal *Tintin* ont pu voir Tintin et Milou arriver à Moulinsart à bord d'un véhicule semblable dans *Le Temple du Soleil*. Il fut remplacé par un train dans la version album. Les visiteurs du Musée Hergé pourront désormais emprunter ce bus historique pour effectuer le trajet hergéen qui passera bien sûr à Céroux-Mousty où Hergé a résidé. [Infos : museeherge.com]

CENT TRENTE SCOUTS À L'ASSAUT DU MUSÉE HERGÉ!

Le dimanche 23 janvier 2011, cent trente scouts firent la fête à l'intérieur et à l'extérieur du Musée Hergé.

Ils faisaient tous partie de l'Unité Saint-Boniface, dont Hergé fut un membre éminent dans ses années de jeunesse. À cette occasion, les responsables de la troupe avaient rédigé un dossier passionnant sur le séjour d'Hergé à l'Institut Saint-Boniface [école située à Ixelles, proche du centre de Bruxelles]. Ils ont notamment évoqué la fresque [toujours existante dans ce qui était à l'époque le local des scouts] que réalisa, en 1922, Renard curieux, chef de patrouille des Écureuils et futur créateur de *Tintin*. On se rappelle aussi que c'est dans le journal de la troupe Saint-Boniface, *Jamais assez*, que le jeune Georges Remi publia ses premiers dessins.

La visite, intégrée dans un grand jeu, s'est terminée par une distribution de chocolat chaud, de gaufres et de cadeaux souvenirs. Inutile de préciser que tous les scouts sont les bienvenus au Musée Hergé.

LE MUSÉE HERGÉ ? À FOND DE TRAIN !

En raison de son succès, l'exposition *Tintin, Hergé et les trains* est prolongée jusqu'au dimanche 12 juin. Regards photographiques sur quelques visiteurs prestigieux !

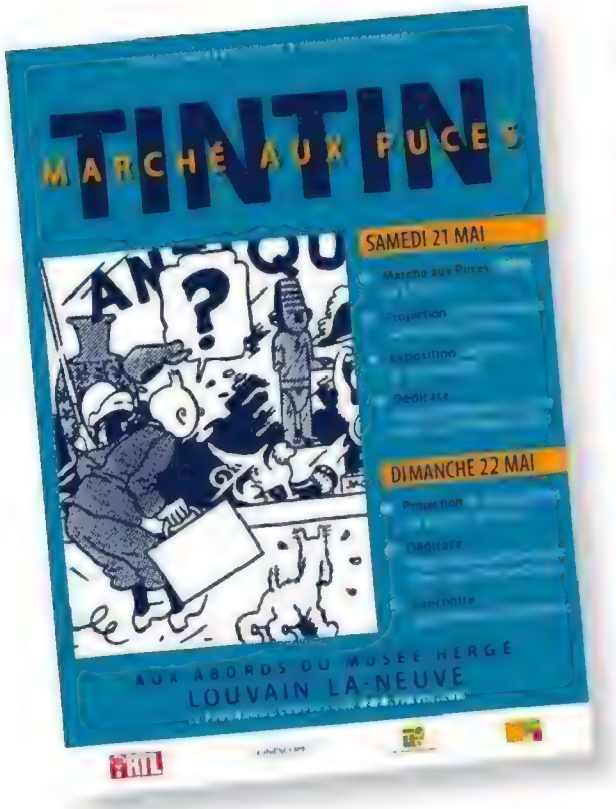
Fanny Rodwell, présidente du Musée Hergé, en présence de Jean-Claude Fontinoy, président de la SNCB Holding et Luc Joris, membre du conseil d'administration de la SNCB Holding.

S.E. Howard W. Gutman,
ambassadeur des États-Unis

Nick Rodwell et Christos Doulkeridis,
ministre-président de la Commission
communautaire française

A NOUS LES ESPACES... ! NOUS GAGNONS ! DANS 10 MINUTES, NOUS SERONS AU WAGON-RESTAURANT
CETTE VITESSE M'ÉPOUVANTE J'AIME MIEUX NE PAS REGARDER

MAIS ENCORE ?



La première édition du marché aux puces Tintin qui eut lieu à Louvain-la-Neuve en 2010, au pied du Musée Hergé, remporta un franc succès. On remet ça, le samedi 21 mai 2011. Le dimanche 22 mai, une vente privée aura lieu à la salle de ventes Rops, à Namur. Elle sera retransmise sur écran géant, à Louvain-la-Neuve. Ce sera aussi l'occasion de célébrer la sortie du tome 7 de la collection *Hergé, Chronologie d'une œuvre*, qui marque l'aboutissement d'un travail monumental de douze années entrepris par Philippe Goddin.

CHRONOLOGIE D'UNE ŒUVRE, SUITE ET FIN

Avant même le Musée Hergé à Louvain-la-Neuve, un musée de papier s'est ouvert en l'an 2000 sous le titre de *Chronologie d'une œuvre*. Grâce à Philippe Goddin, l'auteur de cette collection exceptionnelle, les Éditions Moulinsart ont entrepris de rendre hommage au talent multiforme d'un des plus grands auteurs du vingtième siècle. Le septième et dernier tome [1958-1983] est publié en ce mois de mai. L'auteur « hergéologue » répond aux questions de Didier Platteau.

Quel est votre état d'esprit après publication de 3 000 pages – c'est-à-dire 12 années de travail – consacrées, à Hergé ?

Mes sentiments sont multiples. Satisfaction d'avoir mené à son terme une entreprise dont on n'imaginait pas, au départ, quelle en serait la forme définitive, et à plus forte raison le nombre de volumes. Pour ce qui concerne Hergé, bonheur du « devoir » accompli. Une certaine fierté aussi lorsqu'il me revient que cette collection – sans équivalent pour un auteur de bandes dessinées – est considérée comme une référence. J'ajouterais encore le soulagement d'en avoir enfin fini avec cette « Chrono »… afin de pouvoir passer à d'autres projets sur Hergé, car le plaisir que j'éprouve à rechercher est intact.

Quelles sont les caractéristiques principales de ce dernier volume?

Disons immédiatement que son contenu est du niveau des volumes précédents : riche et varié, séduisant, surprenant même, par moments. La période illustrée est plus large et assurément moins constante, mais on y trouve illustrés [notamment au moyen de documents d'archives inédits, dont pas mal de crayonnés] les quatre derniers épisodes des *Aventures de Tintin* : *Tintin au Tibet*, *Les Bijoux de la Castafiore*, *Vol 714 pour Sydney* et *Tintin et les Picaros*. S'y ajoutent des éléments moins connus, comme les projets *Tintin et le Thermozéro*, *Tintin et les Bigotudos* ou *Tintin et l'Alph-Art*, ainsi que les reprises de *L'Île Noire* et de *Tintin au pays de l'or noir*. Sans oublier l'implication de l'auteur de Tintin dans les dessins animés et autres dérivés de son œuvre.

Et qu'en est-il des activités picturales qu'Hergé a exercées durant les années 60 ? Est-ce un aspect qui vous a intéressé ?

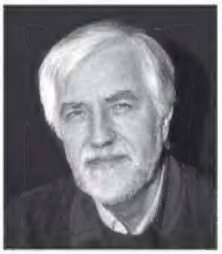
Et comment ! Je suis de ceux qui avaient pu admirer les quelque trente-cinq toiles – abstraites pour la plupart – que Fanny avait retrouvées après le décès de son mari, soigneusement emballées, dans son grenier. Je dis bien « admirer » car elles méritent mieux que l'intérêt anecdotique qu'on pourrait éprouver pour la découverte d'une activité parallèle. Hergé était amateur d'art et très au fait de la peinture contemporaine avant de se mettre à la pratiquer. C'est ce « passage quasi obligé » qui rend sa démarche picturale sincère, même si elle se cherche en explorant des voies variées, et si ce ne fut qu'une expérience éphémère. La sélection de tableaux reprise dans le dernier tome de la « Chrono » permettra à chacun de se faire une opinion à ce sujet.

Tout aurait donc été dit sur Hergé ?

Oh, que non ! Tout n'a pas été dit, tout n'a pas été montré, loin de là ! On ne s'est pas voulu exhaustifs, comme s'il s'était agi d'un « catalogue raisonné ». L'ampleur de l'entreprise et le parti pris chronologique ont certes permis à l'équipe chargée de la mener à bien de réaliser un véritable « musée de papier », capable de retenir l'attention du plus grand nombre. Mais il reste des recherches à mener. On continue de faire des découvertes. À défaut de pouvoir les publier toutes dans des livres, c'est le rôle de revues comme celle-ci [ou encore comme celle des Amis de Hergé, à laquelle je collabore] de les mettre en valeur, poursuivant ainsi la promotion de l'œuvre et celle de son auteur.

Pourquoi ce choix d'illustration de couverture?

Épisode cher au cœur d'Hergé, *Tintin au Tibet* s'est imposé pour «symboliser» la dernière partie de sa carrière. En sélectionnant les cases de cet album susceptibles d'être mises en couverture, nous en avons isolé quelques-unes, toujours focalisées sur Tintin et sur sa dynamique. Celle-ci est sortie du lot, car elle est chargée d'une émotion qui transcende l'action du héros. On a si souvent vu ce dernier incarner des vertus surhumaines qu'on en aurait oublié qu'il est un homme comme les autres, avec ses doutes et ses failles. Hergé, dont la biographie révèle un parcours du même ordre, nous le rappelle à la faveur d'une image de transition. Car tout le monde le sait: passé ce moment de découragement, Tintin est reparti de plus belle, et il a retrouvé son ami Tchang!



L'AUTEUR

Né à Bruxelles en 1944, Philippe Goddin se définit comme «hergéologue». Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de la vie et l'œuvre d'Hergé. Il a publié plusieurs ouvrages sur cette création d'exception qu'il analyse depuis plus de trente-cinq ans avec passion, émerveillement et minutie.

Dessinateur et professeur, il a eu la chance de connaître Hergé personnellement et a fréquenté nombre de ceux qui l'ont connu. Secrétaire général de la Fondation Hergé durant dix ans, il en a orienté les recherches et le travail d'archivage, permettant la publication de cette collection ambitieuse et méthodique.

HERGÉ

Une publication des Éditions Moulinsart

N° 9 mai 2011

Rédaction

Coordination

Alain De Kuyssche

Collaborations

Katia Baran, Yves Février, Denis Vanlangenaker

Direction artistique

Michel & Kate

Réalisation graphique

Jérôme Feller

Recherche et documentation

Jérôme Allard

Photographie

© Hergé - Moulinsart 2011

Relecture et correction

Patrick Vandersleyen

Éditeur responsable

Yves Février

MOULINSART sa

STUDIOS HERGÉ asbl

Avenue Louise 162

B-1050 BRUXELLES

T. + 32 2 62 62 421

info@moulinsart.be

tintin.com

© HERGÉ - MOULINSART 2011

Sauf indication contraire, toutes les illustrations figurant dans ce numéro d'*Hergé* sont la propriété exclusive des Studios Hergé.

L'éditeur a fait les meilleurs efforts pour retrouver tous les titulaires des droits des illustrations reproduites dans cet ouvrage. Si certains n'avaient pas été contactés, qu'ils veuillent bien se faire connaître auprès des Éditions Moulinsart, 162 avenue Louise, B-1050 Bruxelles.

An electronic version in English is available on *tintin.com*